

Pierre VIDAL-NAQUET, *L'Atlantide, petite histoire d'un mythe platonicien*

Paris, Éd. Les Belles-Lettres, coll. Histoire, 2005, 198 p.

Monique Bile



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7397>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7397](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7397)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

ISBN : 978-2-86480-829-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Monique Bile, « Pierre VIDAL-NAQUET, *L'Atlantide, petite histoire d'un mythe platonicien* », *Questions de communication* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2007, consulté le 12 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7397> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7397>

Ce document a été généré automatiquement le 12 avril 2021.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0



Pierre VIDAL-NAQUET, *L'Atlantide, petite histoire d'un mythe platonicien*

Paris, Éd. Les Belles-Lettres, coll. Histoire, 2005, 198 p.

Monique Bile

RÉFÉRENCE

Pierre VIDAL-NAQUET, *L'Atlantide, petite histoire d'un mythe platonicien*. Paris, Éd. Les Belles-Lettres, coll. Histoire, 2005, 198 p.

- 1 Comme il l'avoue dans l'introduction (p. 13), Pierre Vidal-Naquet a porté en lui ce livre pendant 50 ans, et le lecteur, au fil des 8 chapitres, va découvrir cette « petite histoire » ainsi que l'auteur qui se révèle car, si on s'intéresse à un sujet si longtemps, c'est qu'il y a une raison. Pierre Vidal-Naquet – faut-il le rappeler ? – est un universitaire juif dont les parents ont été déportés à Auschwitz en mai 1944 où ils moururent. Historien, il a fondé, avec Jean-Pierre Vernant, une école de pensée relative à la Grèce antique, appelée parfois « École de Paris ». Le centre Louis Gernet, dont il fut longtemps le directeur avant de devenir directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, se situait dans la lignée de Louis Gernet, helléniste, professeur à l'université d'Alger au début du xx^e siècle, qui envisagea l'étude des sociétés grecques antiques selon un axe anthropologique, en se fondant sur les données recueillies auprès de la société algérienne. Pierre Vidal-Naquet et Jean-Pierre Vernant ont questionné le monde grec de l'Antiquité d'un point de vue structuraliste, illustré par des ouvrages devenus des classiques, en particulier *Mythe et tragédie en Grèce ancienne-1* (Paris, Maspero, 1972), *Mythe et Tragédie en Grèce ancienne-2* (Paris, Éd. La Découverte, 1986). Pierre Vidal-Naquet ne dissociait pas son métier d'historien de celui de témoin engagé dans l'époque contemporaine. Ce militant de la Ligue des droits de l'homme s'impliqua dans tous les grands conflits de la seconde moitié du xx^e siècle, en particulier la guerre d'Algérie, à l'occasion de la « disparition » d'un jeune universitaire mathématicien, Maurice Audin, torturé par la police française. Puis ce furent les engagements en faveur

d'une solution pacifique du conflit israélo-palestinien et la lutte courageuse et inlassable contre les négationnistes, dont Robert Faurisson, malheureusement toujours actif.

- 2 Le mythe de l'Atlantide, qui a fait l'objet d'un colloque à Cerisy-la-Salle, dont les actes devraient bientôt paraître, a été maintes fois étudié par Pierre Vidal-Naquet dans des articles, interviews, séminaires. Ce matériau est rassemblé dans ce petit ouvrage très dense. Le premier chapitre (pp. 23-43) est consacré au mythe de Platon, que l'auteur ne détaille pas, le supposant connu, et qui sera seulement résumé ici. L'Atlantide est un mythe développé par Platon dans deux dialogues, le *Critias* (§§ 108-121) et le *Timée* (§§ 20-25). Platon, par l'intermédiaire d'un récit attribué à l'Athénien Solon, un des sept Sages de la Grèce, pose l'existence d'une Athènes « primitive » – défendue par des gardiens en armes, où domine le Même (les habitants sont des autochtones) – et d'une grande île, l'Atlantide. Celle-ci, peuplée par les descendants du dieu de la mer, Poséidon, et de Clitô, « la glorieuse », une mortelle, est donc dès le départ placée sous le signe du mélange, de « l'altérité ». D'abord régie selon des principes divins, elle jouit d'une merveilleuse prospérité décrite longuement par Platon, qui détaille aussi à l'extrême son architecture ; elle possède un métal fabuleux, l'orichalque. Mais quand l'élément humain vient à dominer, l'île bascule dans la démesure, elle fait la guerre à Athènes et au reste du monde. Athènes, la « terrestre » l'emporte, même abandonnée des autres cités, parce que son organisation civique et militaire est la meilleure, mais l'Atlantide et l'armée d'Athènes sont englouties à la suite de tremblements de terre et de cataclysmes. Pour Pierre Vidal-Naquet, l'Athènes primitive représente l'Athènes idéale rêvée par Platon, tandis que le sort de l'Atlantide préfigure celui d'Athènes, dont le système politique, fondé sur la démocratie – qui répugne à Platon – doit selon lui entraîner sa perte ; l'Atlantide est le domaine du Mal. À cette interprétation se superpose une seconde : l'auteur voit dans l'affrontement entre Athènes et l'Atlantide l'image des dissensions internes d'Athènes, attestées dans d'autres cités (la stasis – la dissension politique – était un mal endémique en Grèce ancienne). Ces interprétations rationnelles s'imposent et empêchent, bien sûr, toute tentative de localisation de l'île mythique, démarche non scientifique qui n'a d'ailleurs pas complètement disparu !
- 3 Le chapitre deux (pp. 45-63) étudie la manière dont le mythe a été perçu dans l'Antiquité gréco-romaine. Les Grecs étaient sensibles au nom de l'île ; Atlas est le Géant, frère de Prométhée, que Zeus punit en lui faisant porter le monde sur son dos, et qui habite près des Colonnes d'Hercule, à l'extrême occident. Hérodote (IV, 184) cite un peuple, les Atlantes qui vivent près de la montagne Atlas dans l'actuel Sahara. À partir de ces données, les imaginations ont pu aller bon train, mais les choses deviennent encore plus intéressantes quand les écrivains chrétiens s'emparent du mythe platonicien, à commencer par Tertullien. Ce qui va attirer ces auteurs, c'est la mention du « déluge », vite rapproché du déluge biblique. Proclus (412-485), néo-platonicien et néo-pythagoricien, croit à l'existence de l'Atlantide et se contente de réfuter les thèses de ses prédécesseurs. Enfin, un certain Cosmas Indicopleustès pense que le récit de Platon concernant le déluge vient de celui de Moïse. Le monde antique est devenu chrétien, tout s'explique par la Bible.
- 4 Le chapitre trois « Le retour des Atlantes » (pp. 65-82) montre l'essor du mythe, dynamisé par la découverte de l'Amérique. Est-on en présence de l'Atlantide, le continent englouti ? Si oui, ce qu'affirment en premier des Espagnols, le roi d'Espagne est de plein droit maître de cette nouvelle terre, puisque l'Atlantide antique était,

affirment-ils, située près de l'Espagne. Qu'importe la valeur du raisonnement, l'idéologie nationaliste fonctionne à plein, comme l'auteur le montre pour un autre pays, la Suède, ce qui au premier abord est plus surprenant. Le théoricien en est Olof Rudbeck, recteur de l'université d'Uppsala (1630-1702) qui, de façon paranoïaque, exalte la Suède devenue « la grande puissance » depuis que la royauté de Gustave-Adolfe (1611-1632) avait fait de la primauté gothique « le mythe national des Suédois » (p. 77). Et dans tous les cas, la volonté divine est invoquée.

- 5 Le chapitre quatre (pp. 83-98) continue à évoquer les nationalismes ayant eu recours au mythe de l'Atlantide, en pleine époque des Lumières, par exemple en Italie, pays qui se cherche en tant que nation. Les philosophes prennent plus ou moins au sérieux le mythe, Voltaire n'essayant pas de l'interpréter. Cependant, quelques esprits pénétrants tirent les mêmes conclusions que Pierre Vidal-Naquet bien plus tard, en particulier Giuseppe Bartoli, qui publie en 1779 (en Suède aussi !) un ouvrage se définissant comme « un essai » impliquant « une explication historique » du mythe. Mais ces perspectives sont rares, l'Atlantide continuant à nourrir des phantasmes politico-religieux.
- 6 Avec le chapitre cinq, intitulé « Le grand tournant 1786-1841 » (pp. 99-113), se dessine une nouvelle piste, déjà envisagée, mais plus discrètement : pour Fabre d'Olivet (1767-1825), contemporain de Chateaubriand, les Juifs seraient les Atlantes, le peuple disparu, et tout son récit, qui témoigne d'une imagination illimitée, se veut historique. En Italie, en Grande-Bretagne et en Irlande, il fit des émules ; en pleine période romantique, l'Atlantide devient un lieu idyllique (ce qui ne correspond, évidemment, qu'à la première partie du texte platonicien) qui symbolise l'âge d'or. Le chapitre six (pp. 115-131) porte un titre éloquent « Il faut qu'une nation soit ouverte ou fermée », il signifie que l'opposition entre le Même et l'Autre, au cœur du mythe platonicien (l'Athènes primitive est vertueuse, parce qu'elle est composée des Mêmes, l'Atlantide est le domaine du Mal, parce qu'en elle tout est mélange) va trouver sa pleine expression à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Quand Jules Verne, dans *Les 500 millions de la Béguine* (1879), imagine deux villes – l'une pacifique, idéale, habitée par un médecin français, l'autre, guerrière, où vit un Allemand antipathique –, il s'appuie, certes, sur un modèle vieux de plusieurs millénaires (l'antagonisme entre pays ou cités), ravivé par la guerre franco-allemande de 1870, mais la Tour du Taureau, dans la ville de l'Allemand, rappelle l'un des éléments architecturaux essentiels de l'Atlantide platonicienne. Un autre auteur, Pierre Benoit, publie un roman à succès, *L'Atlantide* (1919) : l'action se situe dans le Hoggar, dans un monde souterrain, l'Atlantide, gynécocratie dirigée par Antinéa, sorte de mante religieuse qui tue ses amants. Mais on est loin de la fiction romanesque lorsque l'« atlantomanie » prend un visage sinistre, après le désastre allemand de 1918. Des « théoriciens » – Karl Georg Zschaetzch et Albert Herrmann (ce dernier étant professeur à l'Université de Berlin) – croient démontrer l'antiquité et la pureté de la nation allemande en se fondant sur le mythe de l'Atlantide. Selon son habitude, Pierre Vidal-Naquet, en quatre pages (pp. 124-128), ce qui est peu, aborde le thème essentiel de l'ouvrage, l'utilisation du mythe à laquelle la propagande nazie procède avec une perversité poussée à l'extrême. La race pure, perdue, doit renaître, au détriment de toutes les autres, les races impures. Le génocide juif est décidé.
- 7 Le chapitre sept est court (pp. 133-140) et porte le titre de « Interlude : notes sans musique ». Il est question d'un musicien tchèque, Viktor Ullmann, et d'un librettiste allemand, Petr Kien, anti-nazis, qui composèrent un opéra *Der Kaiser von Atlantis*

[*L'Empereur de l'Atlantide*], réplique à l'idéologie nazie, et qui tous deux périrent à Auschwitz en octobre 1944, dans le même camp d'extermination et à peu près à la même époque que les parents de Pierre Vidal-Naquet. Concernant Georges Perec, dont la mère fut déportée et assassinée, Pierre Vidal-Naquet suggère, avec pertinence, que son roman, *W ou le souvenir d'enfance* (1975), évoque le mythe de l'Atlantide. Dans celui-ci, il y a deux récits, l'un est autobiographique, écrit en romains, l'autre, imprimé en italiques, conduit le lecteur dans un monde mystérieux de cauchemar. Une ville vouée au sport, une nouvelle Olympie, devient, par les traitements inhumains infligés à ses habitants, Auschwitz.

- 8 Assez curieusement (mais est-ce si curieux ?), le livre s'achève, avec le chapitre huit (pp. 141-148) suivi des notes et de la table des matières – dans le corps de l'ouvrage, figurent plusieurs illustrations originales relatives au mythe – sur l'évocation d'un auteur à succès du XIX^e siècle, maintenant bien ignoré, l'Américain Ignatius Loyola Donnelly, mort en 1901, qui réalisa un vaste syncrétisme en traitant de l'Atlantide et en posant des questions sur l'origine de « la » civilisation. Par là, Pierre Vidal-Naquet veut montrer que l'Atlantide est une source inépuisable pour l'imaginaire. Mais pour ce dernier, que représente l'Atlantide ? C'est un mythe de Platon, son auteur de prédilection, qu'il n'a cessé, sa vie durant, de questionner, Platon anti-historique, donc idéologiquement loin de lui, mais marqué par la mort de son maître Socrate, comme l'auteur par celle de ses parents, victimes de la barbarie nazie, qui se réclamait de l'Atlantide. Tout ceci justifie l'enquête d'une vie. Pierre Vidal-Naquet disait que ce livre, qui dénonçait les dérives de tout nationalisme, serait son dernier, ce qui est exact, puisqu'il parut en décembre 2005. Dans la nuit du 23 au 24 juillet 2006, la chaîne de télévision FR3 diffusait le film du cinéaste Georges W. Pabst, *L'Atlantide*, tiré du roman de Pierre Benoit et, au même moment, Pierre Vidal-Naquet sombrait dans le coma. Le 29 juillet, cet intellectuel engagé qu'on admirait, mourait. *L'Atlantide* résume à merveille la démarche épistémologique, la rigueur scientifique et la recherche de la vérité qui caractérisent toute l'œuvre de Pierre Vidal-Naquet, historien et intellectuel engagé.

AUTEURS

MONIQUE BILE

HISCANT, université Nancy 2

Écritures, université Paul Verlaine-Metz